Le sculpteur et peintre Hafis Bertschinger expose au Musée de Morat du 8 octobre au 10 décembre

«Nous sommes une part de l'art»

NICOLE RÜTTIMANN

Les œuvres de Hafis Bertschinger, évoquent aussi la nature, comme cet «instrument à vent», à droite. Charles Ellena

Morat » Une énergie incroyable émane de sa stature pourtant menue, tandis que ses mains s'envolent en gestes amples, appuyant sa pensée. Hafis Bertschinger, 84 ans, est ainsi: à l'image de ses sérigraphies colorées qu'il décrit comme des «explosions» de vie et de ses sculptures de métal, mobiles et élancées. Des œuvres placées sous le thème de *Pangea* présentées hier à la presse, que le public pourra découvrir lors du vernissage le 7 octobre, puis dès le 8 octobre jusqu'au 10 décembre, au Musée de Morat.

La Pangée, cette ère où les continents ne faisaient qu'un, incarne le rêve de l'artiste libanais établi à Fribourg depuis 1970, qui a écumé le monde: celui de l'unité perdue de l'humanité, qu'il cherche à retrouver et traduire dans ses réalisations: «J'attends le jour où l'humanité se rencontrera à nouveau, où elle redeviendra assez sage pour le faire», relate-t-il. «J'ai toujours été déchiré entre deux cultures. Heureusement, mon père m'a légué son amour du dessin. Et l'art est langage commun. J'ai l'espoir que tous s'y reconnaissent. C'est la seule chose qui compte: la vie, l'art. Nous en sommes une part!»

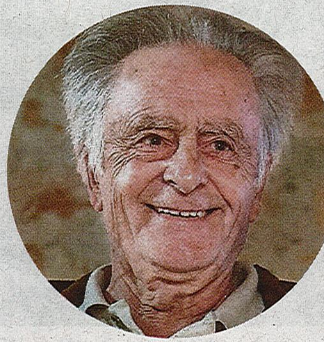
Explosions, mort et vie

Sur les cinq étages du musée, se déploient ainsi une cinquantaine de tableaux et de sculptures illustrant des «explosions» d'émotions, comme la naissance mais aussi la mort. A l'image d'un déchirement: le récent décès de sa femme Mara, que l'on peut voir dans un extrait d'un film réalisé par son ami Mano Khalil. «Elle a été ma seule mécène, elle est l'unité qui a donné vie à mon travail», confie-t-il, relevant: «Chaque histoire explose. Il faut faire sortir les choses, les crier par l'art.»

L'artiste bourlingueur transcrit ainsi la force d'une rivière, ou d'un volcan, comme les brutalités de la guerre. Dans la salle du haut, le visiteur découvre des sérigraphies multicolores, technique d'imprimerie avec écran, dont il revendique l'invention il y a 27 ans. Recto-verso, elles figurent les «continents à la dérive», ou «l'homme, double-face». S'y devine l'influence de la nature, la puissance des flots du Missouri: celui-ci s'est en effet inspiré des paysages de l'Oregon Trail, dont il a parcouru il y a 35 ans les 3000 km à cheval et qu'il veut refaire l'an prochain, à vélo...

Artiste et poète

A l'instar de ces doubles-faces, l'artiste s'approprie l'espace, brouillant les frontières entre 2D et 3D, entre sculpture et peinture. Tel ce rouleau de toile suspendu entre les étages du musée, captant la lumière en transparence. «Peut-être est-ce ça, la mort: entrer dans l'espace? C'est le chemin de la vie, la liberté.» Ou ces leporelli (accordéon) gravés de traits sombres: des «tableaux de la guerre». Un motif qui se retrouve dans ses sculptures de métal mouvantes. Les leporelli évoquent aussi les livres, qu'il apprécie: «C'est une symphonie, la continuation de quelque chose. On peut s'y abriter, l'ouvrir, vivre dedans.»



«L'art nous fait survivre, dépasser la mort»

Hafis Bertschinger

Car sculpteur et peintre, l'artiste est aussi poète, comme son prénom, choisi en référence par son père. S'il n'en écrit pas, il les dessine, en estampes sur papiers japonais – héritage de ses voyages dans le pays. «L'art me décrit et j'écris avec l'art.»

Il découpe ainsi des lettres dans des sculptures de cuivre, sculpte un alphabet ou un cèdre du Liban, clin d'œil à son pays natal. «L'art nous fait survivre, dépasser la mort. Après 85 ans, page après page, j'existe encore», relève celui qui espère «que quelque chose puisse se poursuivre» après lui.

«Laisser une trace»

Celui-ci a ainsi créé avec sa femme la Fondation Hafis et Mara Bertschinger. Membre de Visarte Fribourg, il a également contacté son président afin de finaliser un projet: mettre à disposition de collègues un atelier qu'il a construit près d'Agadir.

Plus proche de Fribourg, l'artiste organisera une rencontre le 8 octobre, à 14 h, à la chapelle de Cormérod – commune où se trouve son atelier –, avec des amis japonais et les étudiants de Claudine Lanthemann. Ces derniers avaient participé il y a quinze ans à un projet d'art dans la chapelle. Ils seront appelés à peindre «l'invisible et le visible»... »

> Exposition *Pangea*, Musée de Morat. Vernissage samedi à 18 h. Ouverture dès dimanche. Le 9 novembre à 19 h: visite guidée en allemand par l'artiste. Le 30 novembre: visite par l'artiste en français.

Un vaste chantier sur la Broye

Salavaux » Le plus grand projet de renaturation mené jusqu'à présent sur le territoire vaudois va démarrer lundi prochain à Salavaux. Le Département du territoire et de l'environnement (DTE) annonce dans un communiqué diffusé hier qu'il va lancer un vaste chantier à l'embouchure de la rivière de la Broye, dans le lac de Morat. Les objectifs de l'intervention, rappelons-le, sont notamment de donner une dynamique naturelle au delta, d'assurer une meilleure gestion du transport des matériaux charriés par la Broye et de favoriser la biodiversité.

Plus concrètement et comme une zone alluviale de plus de 11 hectares dans laquelle la nature va reprendre ses droits. Le lit de la Broye sera dévié pour retrouver son tracé original d'avant la correction.

11 hectares
La surface de la zone alluviale où la nature reprendra ses droits

Le tracé actuel sera condamné et fera office de bras mort. En d'autres termes, l'eau y stagnera. Le chantier, qui devrait se termi-

tants de l'Etat de Vaud et de la commune de Vully-les-Lacs. Le coût de l'intervention est devisé à plus de 4,3 millions de francs. La Confédération paiera 80% de la facture, le canton de Vaud 15% et la commune 5%.

Le budget initial était pourtant de 2,8 millions. Pourquoi cette augmentation? «Le projet est exactement le même que celui mis à l'enquête en 2015. Lors de son développement, il arrive que certaines choses soient plus onéreuses que ce qui était initialement prévu», répond Rafael Duarte, chef de projet auprès du DTE.

La renaturation de ce tronçon à Salavaux constitue la pre-

Prix à un jeune photographe

Rotary Clubs » La Fondation Elsner des Rotary Clubs du canton de Fribourg et de Payerne a remis mercredi soir à Montilier un prix de 10 000 francs à Etienne Francey. Elle explique qu'elle a choisi l'artiste de 20 ans, qui habite Cousset et qui a déjà reçu d'éminentes récompenses, pour ses sublimes photographies et son engagement en tant que jeune photographe. Le Broyard souhaite vivre de son art et compte dès lors utiliser son prix pour mener à bien sa formation de photographe professionnel.

La Fondation Elsner soutient des jeunes de moins de 28 ans ou

Articles vendus de gré à gré

Yendi » Panneaux solaires, systèmes de convoyage, antivols ou encore cintres pour tongs. Si les véhicules de la défunte entreprise Yendi ont été vendus au cours d'une mise aux enchères, il y a déjà trois mois, le reste du patrimoine est écoulé au fur et à mesure, par appel d'offres.

«L'intérêt de cette procédure est d'avoir plus de marge de manœuvre», explique Alexandre Freundler, préposé à l'Office cantonal des faillites. L'appel d'offres permet de toucher un public plus large que celui habituellement intéressé par des ventes aux enchères. «Nous pouvons ainsi atteindre les acheteurs potentiels d'un domaine aussi spécifique que celui d'une entreprise du

ment les offres reçues aux créanciers.»

L'Office cantonal des faillites s'est fixé une échéance à la fin du mois d'octobre pour trouver des acheteurs aux divers articles, au mobilier et aux machines qui appartenaient à l'enseigne Yendi. «Après ce délai, le reste du patrimoine matériel sera mis en vente aux enchères, selon la procédure habituelle», ajoute Alexandre Freundler.

Si l'ampleur de la vente du patrimoine de Yendi n'est pas courante, elle n'est néanmoins pas isolée. «Il y a quelques années, dans le cadre de la faillite d'Ilford, à Marly, nous avions dû terminer la production et ache-